

des terres disponibles ayant un commencement de défrèchement.

L'amélioration des chemins de campagne est peut être ce qu'il y a actuellement de plus pressant pour continuer le progrès agricole. Le ministre de l'agriculture a compris l'importance de cette amélioration : le département est à l'œuvre dans ce but, et le travail accompli a déjà donné des résultats très satisfaisants.

Bref, l'agriculture est aujourd'hui dans une position avantageuse. L'agriculteur comprend mieux l'importance de sa profession, et il hésite moins qu'autrefois à déboursier de l'argent pour se perfectionner dans son art.

L'augmentation de moitié dans les souscriptions aux associations agricoles le prouve amplement.

(Extrait du Courrier du Canada.)

RACINES ET FOURRAGES EN ONTARIO.—D'après le dernier rapport du département de l'Agriculture d'Ontario, la culture des betteraves et des carottes fourragères, ainsi que du blé d'Inde pour le fourrage, augmente considérablement :

En 1891, on a cultivé en betteraves fourragères, 27,070 acres
En 1895..... 34,383 "
En 1891, en carottes 11,180 acres
En 1895 13,002 "
En 1891, en navets et choux de Sham..... 147,657 acres
En 1895..... 151,806 "

La production du blé d'Inde pour le fourrage et pour les silos a augmenté d'une manière remarquable.

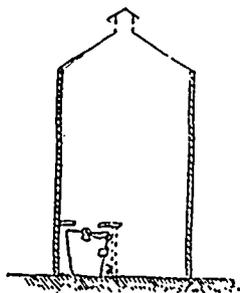
En 1891, on a cultivé en blé d'Inde..... 111,361 acres
En 1895..... 149,899 "

Un correspondant de Kingston, Frontenac, dit qu'un grand nombre de cultivateurs de cette localité produisent de grandes quantités de blé d'Inde et de taches fourragères, ce qui leur permet d'hiverner leurs animaux mieux qu'autrefois et à meilleur marché. La plupart des correspondants qui ont fourni des renseignements sont en faveur des silos, mais il y en a qui préfèrent le blé d'Inde conservé autrement que par l'ensilage ou qui préfèrent les racines fourragères. Une grande partie du blé d'Inde qui est récolté est employé comme fourrage sans passer par le silo.

L'HYGIENE A LA CAMPAGNE

FOSSES D'AISANCES

Presqu'invariablement, les latrines à la campagne sont de simples trous creusés dans la terre. Comme nous ne le savons que trop, les principaux inconvé-



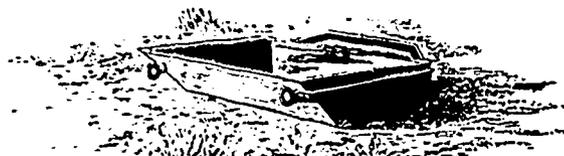
Latrines à réservoir étanche placé au-dessus du sol, dans lequel on doit verser de la terre sèche après chaque opération.

nients de ces fosses d'aisances fixes sont : 1o, les exhalaisons pestilentielles qu'occasionnent les matières en décomposition qu'elles contiennent ; 2o, l'infection des puits situés à petite distance ;

3o, l'infection de la nappe d'eau souterraine, surtout lorsque ces fosses sont profondes.

Le moyen de remédier à ces inconvénients est des plus simples. Il n'y a qu'à supprimer ces trous dans la terre et à leur substituer des latrines à "réservoir étanche placé au-dessus de la surface du sol." Une boîte, une grande chaudière ou un demi baril peuvent servir à cet usage du moment qu'ils sont étanches. Il suffit d'ajouter chaque fois une petite quantité de terre sèche (2 livres suffisent) dans le réservoir en question, avant de s'en aller, pour attirer l'odeur qui s'en échappe.

BON MODELE DE RESERVOIR DE LATRINES.—La gravure ci-contre représente une caisse ou boîte munie d'un côté, d'une tringle de fer permettant de la mettre en place dans les latrines, et de deux anneaux pour que l'on



CAISSE DE LATRINES.

puisse y atteler un cheval, au moment où l'on veut aller en vider le contenu dans le champ ou sur le tas de fumier. Cette caisse en forme de traîneau est d'un bon usage.

L'AGRICULTURE SUR LA COTE NORD DU GOLFE ST-LAURENT

Ce titre peut surprendre plusieurs personnes ; car l'on s'imaginerait quelquefois qu'à partir de Tadoussac, ou plus bas, que Portneuf en descendant, toute culture est impossible, que tout le littoral du bas du fleuve, sur la côte nord, n'est qu'un rocher aride.

C'est une erreur, la culture y est possible ; dans plusieurs endroits, le sol est de première qualité, mais généralement il est sablonneux, partout les légumineux viennent très bien. Le malheur c'est qu'on ne s'adonne pas assez à la culture ; les pêcheurs comptent trop sur la mer et pas assez sur la terre. De nombreux exemples prouvent que tous les pêcheurs qui cultivent, qui ont une vache ou deux vivent toujours plus à l'aise que ceux qui ne font que la pêche. La pêche est chose si incertaine : cette année, il y avait beaucoup de poisson, mais le mauvais temps exceptionnel de la saison a empêché les pêcheurs de le prendre ; une autre année ce sera la "boîte" qui fera défaut ; il y a toujours quelque chose qui manque.

Dans ces mauvaises années, certains groupes de pêcheurs sont obligés de faire appel à la charité publique, le gouvernement est obligé d'intervenir. Chose remarquable, ces appels à la charité ne viennent jamais des endroits où l'on fait la culture, mais de ceux où pour une raison ou pour une autre l'on ne cultive presque pas.

Prenons la Pointe aux Esquimaux, par exemple, c'est le poste le plus considérable de la côte Nord. Eh ! bien là, l'élevage des bestiaux est impossible pour la raison qu'il y a plus de 500 chiens esquimaux qui les dévoreraient. Cet été ils ont dévoré 6 vaches ; les porcs, les moutons, les volailles, à moins d'être soigneusement enfermés, n'y vivraient pas deux heures. Cependant il n'y a pas d'endroit sur la côte Nord plus pro-

duite à l'élevage des animaux. La preuve, c'est qu'il y a une quinzaine d'années, il y avait l'introduction des chiens, des boeufs et des vaches en quantité ; les goffettes de pêche y venaient s'approvisionner de viande fraîche. Les pêcheurs de la côte sont unanimes à affirmer ce fait ; ils conviennent de plus qu'un animal venant de la rive sud, de Gaspé ou d'ailleurs acquiert sur la côte nord plus de développement et d'embouppet et qu'il fournit une viande de qualité supérieure.

Ce qui s'est fait autrefois pourrait se faire encore, non seulement à la Pointe aux Esquimaux, mais sur toute la côte où il y a des pêcheurs, ce n'est point le sol qui manque à la culture ; presque partout il y a du foin de grève en quantité, une espèce de pois sauvages qui forme un fourrage excellent ; l'orge, l'avoine, le seigle ne viendraient pas

toujours à maturité, mais ils pourraient dans tous les cas être fauchés comme fourrage.

Les pêcheurs ont-ils de l'engrais pour fertiliser un sol naturellement pauvre ? C'est ce qui manque le moins, la mer amène sur la côte du varech en quantité inépuisable pour ainsi dire, il y a ensuite le poisson, les têtes de morues etc. La difficulté, c'est de transporter ces engrais sur le terrain. Les chiens qui sont les bêtes de trait pendant l'hiver ne sont d'aucune utilité à cette fin ; à où il y a des chevaux et des boeufs, les choses vont mieux ; le propriétaire de ces animaux peut engraisser facilement son terrain ; le pêcheur qui n'en a pas est obligé de transporter l'engrais à bras dans les brancards qui servent au transport de la morue ; le "cométique" ne peut rien en cela, c'est long et fatigant ; c'est pourquoi tout pêcheur devrait se convaincre qu'il vaudrait mieux pour lui de tuer ses chiens et tacher d'avoir un boeuf qui ferait l'ouvrage de 10 chiens et plus, ce boeuf lui servirait l'hiver et l'été, ne coûterait guère plus cher à entretenir que 5 ou 6 chiens et, en fin de compte, il fournirait une bonne viande en cas de besoin.

Je viens de parler de "cométique", savez-vous ce que c'est ? C'est un traîneau de 8 à 10 pieds au moins, sur une largeur de 2 pieds environ, les lisses sont quelques fois en fer ou en acier le plus souvent en os de baleine ; à ce traîneau, l'on attelle de 5 à 7 chiens ; le chien de l'avant conduit tout l'équipage, ces chiens transportent avec une grande rapidité le voyageur et durant l'hiver, charroient le bois de chauffage. On leur donne pour nourriture du maigre de baleine quand il y en a, ou de la farine de blé d'Inde délayée, ils ne font qu'un repas par jour, c'est le soir ordinairement.

Mais y a-t-il des animaux domestiques sur la côte Nord ? Certainement qu'il y en a. Nous avons pris des notes à ce propos et nous trouvons que de Portneuf à la Pointe aux Esquimaux, distance de 250 milles environ, il n'y a pas moins de 180 vaches, 25 chevaux et 50 moutons, sans compter 200 à 250 porcs. Ces chiffres sont loin d'être exagérés, car nous ne sommes pas allés aux endroits où il n'y avait que deux ou trois familles de pêcheurs. De

Tadoussac à Portneuf, il n'y a pas moins de 550 vaches.

Ces chiffres ne prouvent-ils pas à l'évidence que l'on peut faire de la culture sur la côte Nord ? Pour nous, nous sommes tout à fait convaincus qu'il est très important d'encourager les pêcheurs de cette partie de la province à demander plus au sol, tout en se livrant comme d'habitude à la pêche, et cela, pour leur plus grand bien d'abord, et pour le bien général ensuite.

PRAIRIES ET PATURAGES

Conférence par Monsieur J. C. Chapais (Suite).

Voir "Journal d'Agriculture" No du 15 novembre 1896.

DEUXIEME PARTIE

Prairies et pâturages permanents

PRAIRIES PERMANENTES ET NATURELLES.—Nous avons, dans la province de Québec, deux espèces de prairies permanentes naturelles. Les grèves du fleuve St-Laurent constituent, à certains endroits, des prairies naturelles très fourragères, dont on trouve de bons types dans les auses de St-Thomas, de Pislet, de Ste-Anne, de Kamouraska, de St-André, etc, etc., et les battures des fleuves aux Grues, aux Oies, etc, etc., dans l'Est de la province, de même que dans les communes de Varennes, de la Rale du Febvre, de Ste-Anne de la Parade, etc, etc., dans l'Ouest. Les vallées de plusieurs de nos principales rivières et les rives de certains de nos lacs fournissent aussi de grands espaces de prairies naturelles permanentes, là où s'étendent leurs rives basses et plates appelées "platus". Ces grèves et platus sont baignés par les eaux—les grèves depuis Trois-Rivières en descendant, à chacune des grandes marnes qui se font sentir deux fois par mois, sur le fleuve St-Laurent—les platus, le printemps et l'automne dans les grandes eaux.

COMPOSITION, EXPLOITATION ET SOIN DES PRAIRIES PERMANENTES EN GREVE.

—Deux sortes de plantes croissent surtout sur les prairies de grèves du St-Laurent. Ce sont : la calamagrostide du Canada "Calamagrostis canadensis, Herbe à liens, Poin bleu, Blue Joint grass" et le jonc bulbeux "Juncus bulbosus, Kouché, Rush." La calamagrostide doit son nom vulgaire d'herbe à liens au fait qu'elle est très résistante et fournit de bons liens pour lier les gerbes de grain ou les bottes de foin. On l'appelle encore "herbe à couvrir," parce qu'elle partage avec la paille de seigle la propriété d'offrir un chaume très long pour les couvertures au chaume que l'on met encore sur les granges, dans certaines parties de la province. Ces plantes sont très aimées des animaux surtout de race bovine et constituent des foins très nourrissants. Le jonc surtout est reconnu comme ayant la propriété de faire donner beaucoup de lait aux vaches. Ceci est tellement le cas que, souvent, les cultivateurs qui n'ont pas de prairies de grèves et qui demeurent près de ceux qui en ont, échangeant avec eux du foin ordinaire pour du jonc. Malheureusement là où l'eau du fleuve est salée, à partir de St-Roch des Aulnaies, dans le comté de l'Islet, en bas de Québec, les foins de grèves, baignés souvent, à marée haute, par l'eau salée, sont eux-mêmes salés. S'ils sont broutés par les vaches en été, ou mangés par elles en hiver, ils donnent au lait de ces vaches une